



# XENOPHORA

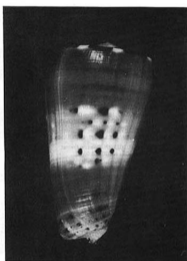
Bulletin du Club Français des Collectionneurs de Coquillages

Numéro 3

Mai 1981



*Conus guauguinii*. Richard et Salvat  
Tahuata. Marquises (Collection E.P.H.E.)



*Conus barthelemyi*. Bernardi, 1861  
La Réunion (Collection E.P.H.E.)

## Sommaire

- La Société Internationale de Conchyliologie, par D. Rialland ..... page 5
- Analyse du sondage « Coquillage 1981 », par M. Finck ..... page 6
- Révision systématique des Conidae, par G. Richard ..... page 7
- Les Lyria des Caraïbes, par J.P. Pointier ..... page 13
- L'utilisation du filet aux Philippines, par D. Rialland ..... page 16
- Echo... quillages ..... page 18
- Courrier des lecteurs ..... page 19
- Petites annonces ..... page 20

**club français  
des collectionneurs  
de coquillages**

6, rue de Portoise - 75005 Paris - Tél. 325.09.96

Président.....	BERT. P.
Vice-présidents.....	PAJAUD D. MARQUIS P.
Treasorier.....	RIALLAND D.
Secrétaire.....	ROBIN A.
Conseillers scientifiques.....	POINTIER P. RICHARD G.
Relations internationales.....	ZAND C.
Responsable du bulletin.....	FINCK M.
Photographe.....	MARQUIS B.
Traducteur.....	WILFART R.

*Permanence au siège social  
le samedi, de 14 à 18 heures*

<b>DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX</b>	
Aurillac.....	HUET R. 2, place d'Aurillac 15000 Aurillac
Belfort.....	PEZZALI L. 1, rue de la Charme 90400 DORANS LHAUMET G. 22, rue H. Metzger 90000 Belfort
Bordeaux.....	GUIGNONNET P. rue B. Palissy 33070 CRÉON - tél (56) 23.07.95 ROUSSEAU C. 18, allée des Chênes 33960 St MEDARD-en-Jalle - (56) 05.19.02
Caen.....	DURY F. 25, rue du Goulet 14800 LANGRUNE s/MER (13) 97.10.28
Nice.....	GUÉRIN P. 1023, ch. Césaire Freinet 06140 VENCE - tél (93) 58.66.92 BELOT A. 14, av. du Docteur Roux 06200 NICE - tél (93) 83.02.11

**ADHÉSIONS**

- membre actif.....	100 F (20 US \$)
- couple.....	150 F (30 US \$)
- jeune, moins de 18 ans.....	70 F (15 US \$)
- membre bienfaiteur.....	500 F (100 US \$)

*Règlement par chèque à l'ordre de CFCF*

*Publicité : demander documentation et tarifs*

**VOTRE PUBLICITÉ EST LUE  
PAR PLUS DE  
1.000 COLLECTIONNEURS  
DE COQUILLAGES...**

*Sommaire du Bulletin n° 4  
JUILLET 1981.*

- *Présentation de la Société Belge de Malacologie*
- *Note sur deux espèces appartenant au sous-genre Poropteron, par Roland Howart.*
- *La véritable Onyx melanesie, par Christian Hanon.*
- *Un coquillage rare de Guadeloupe : le Murex phyllopterus, par J.P. Pointier.*
- *Le Murex phyllopterus en Martinique, par P. Marquis.*
- *Nouveautés en librairie : "Cone shells from Cape Verde Island", de D. Röckel, E. Rolan et A. Monticco.*



POUR FAIRE RESSORTIR LA BEAUTE ET L'ORIGINALITE DE VOS COLLECTIONS, METTEZ-LES SOUS VERRE DANS DES

**meubles vitrines guilma**

Structure BOIS MASSIF • Cornières METAL ANODISE  
Panneaux VERRE CLAIR ou TEINTE • TRES GRAND CHOIX de dimensions en largeur, profondeur, hauteur • Portes coulissantes • Serrures

MODELE PRESENTE EN PHOTO 194x70x33.

**guilma** 18 RUE DE L'HÔTEL DE VILLE 75004 PARIS  
TELEPHONE 272 39 31

OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI : 10 h 30 à 12 h 30 • 14 h 30 à 18 h 30

**Coquillages décoratifs  
et de collection**  
**Bijouterie en nacre et coquillages**

**A. CREUZE**

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerecoque

62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. ( 21 ) 31.61.21

**le nautilus**

12, rue Matabiois / 31000 Toulouse  
Tél. : (61) 62.47.35

- Coquillages de collection et de décoration
- Coraux
- Papillons exotiques
- Minéraux
- Curiosités naturelles

**LISTE DE PRIX SUR DEMANDE**



**NEPTUNIA**

Village Saint-Paul

CADEAUX BIJOUX

CORAIL COQUILLAGES  
NACRE ECAILLE  
SOCIAGES COLLECTION  
SCULPTURES ARTISANAT

SHOW ROOM

17 RUE SAINT-PAUL 75004 PARIS  
Ouvert de 11 h à 19 h / fermé mardi & mercredi



**Coquillages de Collection**  
**Corail • Décorations • Colliers • Nacre**

**VIA-NATURA**

Rue Sainne-Barbe • 35400 SAINT-MALO • Tél. (99) 40.87.12  
Quai Sainte-Catherine • 14100 NONFLEUR • Tél. (31) 89.12.74



A peine le numéro 2 de XENOPHORA était-il entre vos mains, que nous "planchions" sur le troisième. Seize ou vingt pages? Débat "cornélien" entre l'abondance des sujets, les "exigences" des auteurs, la variété des articles, etc... et le coût supplémentaire, hélas!

Notre seul but étant de satisfaire le plus grand nombre d'entre vous, nous avons décidé de faire cet effort.

L'union faisant la force - et cela n'a jamais été aussi nécessaire - nous vous demandons votre aide car c'est de votre Club qu'il s'agit, de votre bulletin aussi.

Vous pouvez nous apporter beaucoup en parrainant de nouveaux membres, en proposant à vos amis commerçants de passer de la publicité dans le bulletin (en rapport avec notre hobby, autant que possible), sans oublier d'intéresser vos relations au titre de membres bienfaiteurs.

Notre ambition est d'augmenter l'effectif de 150 nouveaux membres d'ici la fin de l'année. Nous sommes sur une bonne voie et nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin.

Les jours passent, apportant de plus en plus de travail; nous avons besoin d'un ou d'une secrétaire dactylo bénévole à domicile, et pouvant venir au moins un samedi sur deux à la permanence. Cette personne fera officiellement partie du bureau après l'Assemblée Générale de fin 81.

Je tiens à remercier l'E.P.H.E. pour un don de revues, ainsi que M. Gérard MASSOCO pour un lot d'"Hawaïan Shell News". La liste des membres du Club ayant demandé à y figurer, sera jointe à ce bulletin.

Que les collectionneurs de MUREX ne soient pas trop déçus, les articles prévus sont reportés au numéro 4, devant l'abondance des sujets de ce « numéro 3 ».

### ATTENTION : UNE PRÉCISION IMPORTANTE !

M. Richard tient à préciser que la description de *Conus lozoti*, dans le n° 1 de "Xenophora" a été tirée de l'article paru antérieurement dans "Les Cahiers de l'Indo-Pacifique". Ce cône doit donc être considéré comme ayant été décrit en 1980.

\* Volume 2, n° 1 pp.91-100.

P. BERT

## LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire • 75005 PARIS  
TEL. : 707.38.05

### EXTRAIT DU CATALOGUE :

- WALLS Jerry G. - "Conchs, Tibes and Harps" 191 pages, 216 photos couleurs, cartes et textes en regard
- Peter PECHAR, Cris PRIOR, Brian PARKINSON "Tribes Shells" (Océan Pacifique et Océan Indien) - 56 planches couleurs
- BOUCHET-DANRIGAL-HUYGHENS - Coquillages des Côtes atlantiques et de la Manche (800 espèces dont 200 décrites et illustrées en couleurs)
- LINDNER - Guide des Coquillages marins : 255 pages, 1 072 illustrations en couleurs
- GORDON MELVIN - "Sea Shells of the World with values." 167 pages, 1 100 espèces illustrées
- WALLS Jerry G. - "Cone Shells" a synopsis of the living Conidae. 1 011 pages, 400 planches en couleurs (environ)
- WAGNER and ABBOTT'S - Standard Catalog of Shells (3<sup>e</sup> édition, à mises à jour)

Catalogue "Coquillages, Mollusques, Invertébrés" complet sur demande Expéditions Province et Etranger. - Ventes exclusives aux particuliers

## VITRINES SÉLECTION

ART AGRANDIS SPÉCIALISÉS DANS LA VITRINE DE COLLECTION

POUR PROTÉGER VOTRE COLLECTION VITRINE SÉLECTION AURA TOUJOURS LA MEILLEURE SOLUTION.



• Arme de sans danger

• Sur plots en sur socle en caoutchouc

• Compensateurs de nivellement

• Nos vitrines sont personnalisées en assemblage

On trouve toujours une place pour une VITRINE SÉLECTION

Bibliothèques associées à nos vitrines

Grande possibilité d'éclairage de vos vitrines par incandescence ou fluorescente.

Remplacement, devis et documentation sur simple demande.

VITRINES SÉLECTION  
15, rue d'Assas 75006 PARIS TEL. 206.11.84



## Relations avec les autres club

Nous échangeons nos bulletins avec les clubs suivants :

- Jacksonville Shell Club (USA). Nous avons reçu le bulletin de ce club, qui est visible au siège et auprès des délégués régionaux.
- New-York Shell Club. Nous avons reçu le bulletin n° 270 de mars 1981.
- Louisville Conchological Society (USA).
- The Israel Malacological Society. Nous recevons très prochainement les numéros 30 et 31 de la revue « Levantina » et plusieurs anciens numéros de la revue « Argamon ».
- Brisbane Branch Malacological Society of Australia.
- Cairns Shell Club (Australia).
- Shikoku Conchological Club, M. Sadao Kotsuge nous a écrit pour nous encourager à établir des relations amicales entre nos deux clubs.
- Netherlands Malacological Society. Nous recevons la publication « Basteria ».
- Association Conchyliologique de Nouvelle Calédonie. Nous entretenons des relations particulièrement suivies et amicales avec cette dynamique association. L'ensemble des numéros de « Rossinianna » est à la disposition des sociétaires. Le numéro 11 dont nous avons reçu de nombreux exemplaires possède maintenant une agréable couverture couleur. Nous conseillons vivement de s'inscrire à ce club dont l'adresse est la suivante :  
18, rue Henri Bonneau  
B.P. 146 - NOUMEA - Nouvelle Calédonie  
(abonnement au bulletin : 62 F - cotisation au club : 26,50 F).
- The Conchological Society of Southern Africa. Nous avons reçu deux numéros de la revue « Strandloper ».
- Société Belge de Malacologie. Nous présenterons cette association dans le « Xenophora » n° 4 du mois de juillet 1981.  
Dès à présent, nous avons reçu de très nombreux exemplaires de la revue « Arion » et des « Informations de la S.B.M. ». Nous avons noté la sympathique présence de plusieurs sociétaires de la S.B.M. à la bourse d'échange du samedi 4 avril 1981.
- Société Internationale de Conchyliologie (voir présentation)  
Case postale 875  
CH 1001 LAUSANNE - Suisse  
(Cotisation-abonnement : membre individuel 50 FS / 30 US \$ - couple 80 FS / 50 US \$).  
Le bulletin est publié quatre fois par an.
- Club Conchylin E.V.  
Am steinern Kreuz 40 - 6100 DARMSTADT (R.F.A.)  
Nous échangeons également nos bulletins avec ce club. Nous avons eu l'occasion de rencontrer son sympathique président, M. Dieter Rockel, à Lausanne, lors de l'exposition de la S.I.C. Nul doute que les échanges entre nos deux clubs vont se développer.

## NÉRÉE BOUBÉE

97, rue Monge  
75005 PARIS

Tél. 707.01.21 / 331.36.85

*toujours spécialiste*  
**coquillages  
de décoration**

*Sciences naturelles  
Matériel didactique  
Préhistoire - Entomologie  
Naturalisation en décoration  
Fossiles*

## A propos des bourses d'échanges

Devant le succès grandissant de celles-ci, nous ne pouvons plus bouger dans la salle gracieusement mise à notre disposition par la Mairie de l'arrondissement.

Bien que payante, nous retournerons à la Maison des Mines, plus apte à nous recevoir, ceci à titre d'expérience jusqu'à fin 81.

Pour amortir tout ou partie de ces frais et à l'instigation de nombreux membres, nous avons décidé de demander une modeste participation à ceux qui utiliseront les tables mises à leur disposition. Nous souhaitons que chacun puisse améliorer la présentation de ses spécimens, indique clairement les bases raisonnables d'échange ou de vente, apporte du matériel de qualité. Ne pas s'en tenir uniquement aux grandes familles.

La participation sera de 20 F par table. Deux bons de soutien numérotés seront remis en échange, donnant droit à participer au tirage de lots de coquillages, livres, accessoires, etc... lors de l'assemblée de fin d'année.

Cette façon de procéder doit satisfaire les participants sans léser les membres qui ne peuvent profiter de ces bourses.

Par contre, lors des bourses organisées en province, le même système sera appliqué par nos délégués, afin de couvrir tout ou partie des frais engagés sur place.

Nous rappelons que les bourses organisées à Paris ou en province sont uniquement accessibles aux membres à jour de leur cotisation.

PARTEZ A LA DECOUVERTE DES TRESORS

SOUS-MARINS ET TERRESTRES.....

- Adhérez à l'association culturelle Française de recherches, sauvetage et d'informations historiques et écologiques.  
Cotisation 1 an: 130 F
  - Abonnement à la revue "HISTORIMETRIE"  
6 numéros 1 an: 80 F
- HISTORIMETRIE, 235 rue St Charles 75015 PARIS  
TEL: 554.18.90



# La Société Internationale de Conchyliologie

*Des mers du Sud au bord du Léman, des milliers de coquillages à Lausanne*



Si vous cherchez des coquillages fabuleux, inutile de courir les plages de la mer Rouge et de l'océan Indien, il suffit de faire un saut à Genève où la collection du Muséum est si belle et si complète qu'elle est devenue un pôle d'attraction pour tous les conchyliologues. Pourtant, c'est à Lausanne, dans le cadre du Salon des vacances et des loisirs que s'est tenue une des premières bourses internationales et une extraordinaire exposition de coquilles.

Organisée par la Société internationale de conchyliologie, née à Lausanne il y a à peine deux ans, et seul club de ce type en Suisse, cette exposition permettait de découvrir la beauté des couleurs et des formes de ces coquilles ramassées dans toutes les mers du globe. C'est ainsi qu'une quinzaine de vitrines montraient les spécimens les plus spectaculaires et les plus colorés. On vit également une vitrine d'ouvrages des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles traitant de conchyliologie, une vitrine de coquillages fossiles, une vitrine offrant des objets ethnographiques décorés de coquillages et enfin un aquarium rempli de coquillages vivants. Plus de 3.000 pièces différentes étaient ainsi exposées, parmi lesquelles de nombreuses raretés.

## Une tonne de coquilles à vendre !

Et, comme il faut bien vivre, la société organisatrice possédait également un stand où elle vendait des petites coquilles dont les prix variaient entre 5 et 20 francs.

Quant à la bourse qui s'est déroulée samedi 21 et dimanche 22 mars, elle accueillait des collectionneurs venant d'Italie, d'Allemagne, de France et d'Angleterre, en tout une quarantaine de tables leur avaient été réservées et cela valait la peine d'y faire un tour car c'est là qu'on trouvait les plus belles pièces.

Le C.F.C.C. était représenté par son président, M. Bert, et MM. Riolland, Finck, Marquis, pour la section de Paris, ainsi que MM. Lhatmet et Pezzali de la section de Belfort. L'accueil de la part de la Société internationale de conchyliologie a été des plus chaleureux et nous tenons à la féliciter de la qualité de cette manifestation.

*De gauche à droite :*

*M. Rückel, président du Club « Conchyliæ » Allemagne.*

*M. Baer, président du « S.I.C. » Suisse.*

*M. Bert, président du « C.F.C.C. » France.*

## Société Internationale de Conchyliologie (S.I.C.)

Casle postale 875 - 1001 Lausanne - Suisse

Nous sommes très heureux de vous présenter cette Société avec qui nous entretenons d'excellentes relations.

A la suite d'une importante exposition privée organisée début 1979 par Monsieur H.M. BERNAY, collectionneur et commerçant en minéraux, coquillages, décorations, etc... l'idée de fonder un club s'est faite jour.

En mai 1979, naissait la SIC dont la présidence est assurée par M. Ted BAER, entouré d'un conseil d'amis collectionneurs passionnés.

Un bulletin trimestriel est édité régulièrement avec, en annex, les demandes et les offres que les membres peuvent formuler.

Tous les 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois, une réunion se tient à 20 h à l'Hôtel Alfa-Palmier, 34 rue du Pt. Chêne, à Lausanne. La cotisation est de 50 F.S. par an (couple 80 F.S.).

Très rapidement, une centaine de collectionneurs se sont inscrits, dont un certain nombre originaires des pays limitrophes.

Cette Société reçoit l'appui de la Société Scientifique Cantonale et Fédérale Vaudoise et du Muséum d'Histoire Naturelle dont la collection est d'environ 150.000 spécimens, comprenant celles de Lamarck, Mermot, Binder, etc... Cette Société vient d'organiser une très belle exposition publique au Palais Beaulieu, à Lausanne, ainsi qu'une bourse (voir article à ce sujet). Cette importante manifestation réunie a pu être organisée grâce aux 12 membres du conseil qui ont pris une semaine de leurs congés annuels.

En attendant, longue vie et succès renouvelés à la SIC !

# Analyse sommaire du « Bulletin d'adhésion-questionnaire »

Certains d'entre vous ont peut-être trouvé fastidieux à remplir et bien indiscret, ce questionnaire, mais il était nécessaire pour mieux connaître les aspirations des sociétaires en ce qui concerne la vie du club et le contenu du bulletin de liaison.

Nous avons donc pu constater que tous les types de collectionneurs étaient représentés, depuis le débutant jusqu'au spécialiste de longue date.

Le style de collection le plus répandu est la collection générale d'importance moyenne, et, lorsque la collection est spécialisée, c'est généralement en faveur des *Cypraea* — (cela tient sans doute au fait de l'existence d'une très importante littérature à ce sujet).

D'autre part, nous tenons à remercier ici tous ceux qui ont bien voulu prendre la peine de nous adresser des suggestions, quant à la revue.

A ce propos, plusieurs idées revenaient dans les réponses. Analysons-les point par point.

## A - VIE DU CLUB

### 1° Bourses d'échanges - Marchands - Cotations

Sur ce problème, les avis sont très partagés. En effet, certains collectionneurs ne désirent pas la présence de marchands (patentés ou non) lors des bourses d'échanges, jurant que cela retire tout l'aspect "hobby" et "amateur" de la collection de coquillages.

D'autres, au contraire, ont été ravis de la présence de ces mêmes marchands, car, ne voyageant pas, ces collectionneurs n'ont pas de coquillages à échanger et, lorsqu'ils veulent aux bourses et voyaient un coquillage qui leur plaisait, ils ne pouvaient pas se le procurer, s'ayant rien à offrir en échange. De plus, cela tient au principe même de l'échange qui doit réunir plusieurs points : deux personnes possédant chacune une coquille ou un lot de coquilles qui ont la même cotation approximative et qui, surtout, sont convoitées par l'autre "échangeur". Ces conditions ne sont pas toujours faciles à réunir et la solution la plus simple reste encore l'achat et la vente entre les membres du club, à condition d'éviter évidemment la présence de membres "semi-professionnels" et pseudo-collectionneurs.

En ce qui concerne les cotations, nombreuses sont les personnes qui déplorent l'absence de tout catalogue de cotation sérieux (encore qu'il soit très difficile de définir le mot "sérieux" à ce sujet et surtout à jour).

Le Club essaiera de remédier à ce dernier point en publiant l'évolution du "marché du coquillage" dans les prochains numéros de XENOPHORA (au risque de faire bondir les quelques irréductibles, réfractaires à l'idée de "valeur" d'un coquillage).

### 2° Expositions, conférences, visites

Tous les collectionneurs désirent, depuis de nombreuses années, une exposition de coquillages de type « Shell Show » américain, où chaque collectionneur peut exposer ses pièces dans des vitrines classées par thème, par exemple : Porcelaines rares, variétés d'une même espèce de coquille, série de croissances, collection régionale, étude "scientifique", etc... où même des débutants peuvent participer. Les vitrines les plus intéressantes dans chaque domaine reçoivent un prix : trophée, ou plus généralement... un coquillage !

Le Club envisage une telle manifestation pour la fin de l'année 1981 (problème de local, de vitrines, d'assurances, etc...).

D'autre part, des conférences "à thème" auront lieu d'ici peu, avec, dans la mesure des possibilités, des visites organisées de collections publiques ou privées.

### 3° Clubs régionaux

La décentralisation sera favorisée au maximum, à la demande de nombreux sociétaires isolés.

## B - LE BULLETIN "XENOPHORA"

### 1° La question la plus souvent posée

*"Pourquoi n'y a-t-il pas de photos en couleurs dans la revue ?"*

La réponse est très simple : les tarifs d'édition, à l'heure actuelle, sont très élevés, surtout en ce qui concerne la quadrichromie.

Une simple couverture en couleurs doublerait le coût d'impression de la revue, ce qui entraînerait, vu le nombre de nos adhérents, une cotisation au moins double de la cotisation actuelle.

Le remède à cela est la constitution d'une photothèque par le Club, dont la liste sera diffusée à tous les sociétaires qui en feront la demande.

### 2° Articles les plus demandés

— Moins d'articles scientifiques et plus d'articles pour débutants : conseils de nettoyage, de mise en collection, d'identification des coquilles...

— Egalement pour les débutants, des conseils d'achat de livres les plus utiles pour les identifications et les critiques des ouvrages nouveaux.

— Pour les articles ne concernant pas directement la conchyliologie, la majorité des collectionneurs est contre, en expliquant qu'il existe des revues spécialisées dans tous les domaines que nous avons proposés (philatélie, matériel sous-marin, crabes, fossiles, etc...) sauf dans deux domaines : la macrophoto et l'aquariophilie (spécialisée sur les coquillages). Nous essaierons donc de passer une fois un article le plus complet possible, sans trop empîcher sur les autres sujets traités.

## IMPORTANT

Le débat reste ouvert et nous attendons toutes vos suggestions, tant à propos des articles de la revue que des autres problèmes soulevés.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont proposé des articles ou des informations ; nous les contacterons directement.

Le responsable de la revue : Michel FINCK

- N.B. Nous annonçons également la reprise de la rubrique "Appels d'offres" dans le numéro 4 de XENOPHORA, à la demande de nombreux sociétaires de province.

# Révision systématique des Conidae

Georges RICHARD  
Chef de Travaux à  
l'École Pratique des Hautes Etudes

## PREMIÈRE PARTIE

Les Conidae sont des Mollusques Gastéropodes qui forment, avec les Turridae et les Terebridae, le groupe le plus évolué de tous les Gastéropodes Prosobranchés : la superfamille des Conacoa. Les individus qui la composent ont en commun la présence d'une glande venimeuse leur permettant de paralyser leurs proies par projection de dents individualisées en harpons.

Bien que leur coquille se soit pas lustrée, comme celle des Porcelaines, des Olives et des Marginelles, les Conidae ont toujours été très prisés des collectionneurs. Le plus célèbre d'entre eux est sans nul doute le cône "gloire de la mer", *Comus gloriamaris* Chemnitz, 1777, qui fut pendant près de deux siècles un des coquillages les plus rares dans les collections d'histoire naturelle. Depuis que l'habitat de *C. gloriamaris* est mieux connu, une trentaine d'espèces sont réputées être bien plus rares, comme par exemple *C. adamsoni*, *C. bolivai*, *C. caillaudi*, *C. excoffis*, *C. stupa*, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus célèbres. Nous estimons le nombre d'espèces actuelles de Conidae à environ 600, bien que la littérature propose plusieurs milliers de taxa pour dénommer des cônes au rang spécifique ou infra-spécifique. C'est dans la province Indo-Pacifique que la famille est la mieux représentée (au moins 150 espèces dans la région de la Nouvelle-Guinée et des Salomon, et encore 67 espèces en Polynésie française, à l'extrémité Est d'un axe d'appauvrissement graduel qui part du centre de l'Indo-Pacifique); cependant, les Conidae ont fort bien colonisé l'ensemble des zones inter-tropicales (environ 45 espèces dans le secteur des Antilles, réputé pauvre à cet égard).

Les Conidae ont un régime alimentaire strict, carnivoire. On les classe en trois catégories : les vermivores (*C. areolaris*, *C. coronatus*, *C. monile*, *C. vitellinus*...) se nourrissent essentiellement d'annelides ; les piscivores (*C. canis*, *C. geographus*, *C. purpuraceus*, *C. striatus*...) se nourrissent de poissons ; les malacophages (*C. amadis*, *C. dufii*, *C. marmoratus*, *C. textile*...) se nourrissent d'autres mollusques. Les cônes paralysent leurs proies au moyen de dents en harpon qui sont de véritables flèches empoisonnées projetées par le pharynx. Le venin, un ammonium quaternaire qui atteint les centres nerveux et entraîne un blocage plus ou moins total de ces derniers, est également dangereux pour l'homme. Si tous les cônes peuvent piquer le récolteur imprudent, la plupart des espèces n'entraînent que des douleurs très légères. Les cônes qui ont entraîné les accidents les plus graves (quelques cas mortels) sont *C. geographus*, *C. omaris*, *C. textile* ; de accidents graves mais non mortels : *C. aulicus*, *C. marmoratus*, *C. nanaus*, *C. nussatella*, *C. lividus*, *C. obcurus*, *C. pulcherrus* et *C. turpis*. Nous n'en dirons pas plus de la biologie des Conidae, nous proposant d'y revenir dans un prochain article.



*Comus floridus*  
Sowerby, 1857  
(Coll. Muséum  
de Paris)

Alors que la Malacologie est la science qui s'intéresse à l'étude des Mollusques, sous tous les aspects, animaux et coquilles (le paragraphe précédent, sur le régime alimentaire des cônes et leur appareil venimeux, relève de la Malacologie), la Conchyliologie est l'étude des seules coquilles ou tests. C'est cette dernière science qui intéresse généralement le collectionneur. C'est également à partir des seuls tests — les parties molles étant alors peu ou pas connues — que les premiers naturalistes ont désigné par des noms, ou des phrases les qualifiant, les coquillages connus de l'époque. En l'absence de toute règle en la matière, comment comprendre que lorsqu'un Australien parle de "Astrologer's Cone", et un Français de "Cône vermiculé", ils parlent tous les deux de *Comus chalcidus*? Il y a mieux encore : lorsqu'un Wallisien parle de "pipi", il s'agit de *Quidnigapour palatum* (une telline), mais si c'est un Tahitien qui vous parle de "pipi", il faut comprendre *Pinctada maculata* (une nacre). Il n'est pas besoin de multiplier les exemples pour comprendre la nécessité d'une Nomenclature Zoologique obéissant à des règles strictes, et dictées dans une même langue (c'est le latin qui a été retenu).

De nos jours, il est fait obligation par la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique d'opter pour une nomenclature binominale : à chaque type distinct de cône (ou de n'importe quel être vivant), supposé en isolement reproductif dans la nature, on attribue un nom de genre et un nom d'espèce, un genre regroupant des espèces présentant des caractères communs. Le regroupement de plusieurs genres constitue ensuite une famille. Ainsi, pour quelques auteurs, la famille des Conidae se subdivise en 4 genres : *Hemiconus*, *Memiconus*, *Comus* et *Gastroidium* (Salvat et Rives, Wenz) ; pour d'autres (Kohn, Walls), cette famille ne comporte que le genre *Comus*.

Selon les lois de la nomenclature en vigueur, chaque espèce doit être nommée par le nom sous lequel elle a été décrite la première fois (loi de l'antériorité).

Exemple : en 1858, Bernardi décrit *Comus cabritii*, de Nouvelle Calédonie, dans le *Journal de Conchyliologie*.

Par malchance, ce cône avait déjà été décrit par Lamarck, en 1810, dans les *Annales du Muséum*, sous le nom de *Comus exiguus*.

C'est par conséquent le nom de Lamarck qui a priorité, celui de Bernardi devenant synonyme. Cette règle s'applique depuis la publication du *Systema Naturae* de Linné, en 1758. Les noms de Genre portent une majuscule, les noms d'espèce une minuscule, et la dénomination est suivie du nom du descripteur avec l'année de description.

Ainsi, l'espèce calédonienne ci-dessus doit s'écrire : *Comus exiguus* Lamarck 1810.

Autre cas : il arrive que la description première d'une espèce soit faite dans un genre différent que celui où tous les scientifiques placent l'espèce aujourd'hui. Ainsi, Röding, en 1798, a décrit : *Cucullus chalcidus*. Il ne de fait de doute à personne qu'il s'agit d'un cône ; pour modifier le genre, tout en faisant passer cette information au lecteur, on doit alors placer le nom de l'auteur entre parenthèses.

Ici l'espèce s'écrit : *Comus chalcidus* (Röding, 1798).



*Comus striatus*  
Linné, 1758  
(Coll. Muséum  
de Paris)

Pour que le nom d'une espèce soit valablement reconnu dans le milieu scientifique, il est nécessaire qu'elle fasse l'objet d'une description, si possible, dans un périodique scientifique à large diffusion ; ceci n'est pas, hélas, toujours le cas et l'on fait trop preuve d'indulgence à l'égard d'articles qui n'en méritent pas autant. La tendance de la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique étant plutôt "d'assouplir la contrainte du caractère "scientifique" du périodique, on risque de voir se multiplier encore davantage, dans les années qui viennent, les descriptions trop hâtives d'amateurs éclairés qui n'ont pas commodément accès à la bibliographie indispensable et aux types dans les grands musées nationaux. Pensez que depuis 1960 il s'est décrit plus de 145 taxa nouveaux de Conidae, dont plus des 9/10 au rang d'espèce ! Afin que tous prennent bien conscience du problème, nous prenons le temps de vous donner, dès à présent, la liste presque exhaustive de tous ces noms créés depuis 1960 (quelques publications nous manquent encore probablement ; comment voulez-vous faire ?). Nous reviendrons longuement sur la validité de ces noms, dans d'autres articles ; la plupart d'entre eux tombent en synonymie, bien entendu.



*Conus gubernator*  
Hwass in Bruguière, 1792  
(Coll. Muséum  
de Paris)

**Liste des noms introduits entre 1960 et 1980  
pour désigner des cônes**

- adolis* Shikama, 1971  
*advertex* Garrard, 1961  
*alabasteroides* Shikama, 1963  
*alboserena* Garrard, 1966  
*alburquerquei* Trovao, 1975  
*amberoides* Shikama, 1977  
*amethystinus* Trovao, 1975  
*anthonyi* Petuch, 1975  
*aphrodite* Petuch, 1979  
*arangoi* Sarasua, 1977  
*aratus* Kilburn, 1973  
*arbornatais* Da Motta, 1978  
*armadillo* Shikama, 1971  
*aruborensis* Usticke, 1968  
*axelrodi* Walls, 1978  
*baileyi* Röckel & Da Motta, 1975  
*bajamensis* Usticke, 1968  
*basen* Shikama & Oishi, 1977  
*bengalensis* Okutani, 1968  
*berdulinus* Veillard, 1972  
*bermudensis* Clench, 1962  
*bistrea* Shikama, 1979  
*bocegi* Trovao, 1978  
*bohalensis* Petuch, 1979  
*borgei* Trovao, 1979  
*boschi* Clover, 1972  
*bronhofodes* Shikama, 1979  
*calligleanus* Shikama, 1979  
*capricorni* Van Mol, Turch, Kempf, 1967  
*caribaensis* Usticke, 1968  
*cepsi* Trovao, 1975  
*chiangi* Azuma, 1972  
*chinoi* Shikama, 1970  
*chrysocestus* Berry, 1968  
*chusaki* Da Motta, 1978  
*circumpunctatus* Usticke, 1968  
*clandestinatus* Shikama, 1979  
*cloveri* Walls, 1978  
*covallinus* Habe & Kosuge, 1970  
*crozei* Usticke, 1968  
*damotai* Trovao, 1979  
*decoratus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*delanoyi* Trovao, 1979  
*echinoptychus* Petuch, 1975  
*elokisimenes* Kilburn, 1975  
*emersoni* Hanna, 1963  
*epinosai* Sarasua, 1977  
*fletcheri* Petuch & Mendenhall, 1972  
*fuscoflavus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*fragillissimus* Petuch, 1979  
*gauguini* Richard & Salvat, 1973  
*germani* Petuch, 1975  
*gloriaklensis* Kuroda & Ito, 1961  
*grahami* Röckel, Cosel & Burnay, 1980  
*guyanensis* Van Mol, 1973  
*halemani* Usticke, 1968  
*huxii* Wills & Moolenbeek, 1979  
*iberogermanicus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*ikaiti* Shikama, 1979  
*illawara* Garrard, 1961  
*josephine* Rolán, 1980  
*karine* Usticke, 1968  
*kashiwajimensis* Shikama, 1971  
*kawamurai* Habe, 1962  
*kawanishi* Shikama, 1970  
*keariformis* Shikama & Oishi, 1977  
*kerstitchi* Walls, 1978  
*kimioi* Habe, 1965  
*kohri* Mac Lean & Nibbaken, 1979  
*kulkulcan* Petuch, 1980  
*kurzi* Petuch, 1974  
*lamellatus* Suzuki, 1972  
*lani* Crandall, 1979  
*lehmanni* Da Motta, 1979  
*lohri* Kilburn, 1972  
*longifusus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*lozei* Richard, 1980  
*mariae* Rehder & Wilson, 1975  
*mayaguensis* Usticke, 1968  
*melivus* Shikama, 1964  
*memiae* Habe & Kosuge, 1970  
*minamuro* Garrard, 1961  
*miruchae* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*musinus* Trovao, 1975  
*nadaensis* Azuma & Toki, 1970  
*nakayasu* Shikama & Habe, 1968  
*navajus* Trovao, 1975  
*nazui* Kosuge, 1971  
*nebulosus* Azuma, 1973  
*neris* Petuch, 1979  
*niebense* Marsch, 1962  
*nobrei* Trovao, 1975  
*nullisecundus* Usticke, 1968  
*oishi* Shikama, 1977  
*okamotoi* Kuroda & Ito, 1961  
*orohimeae* Kuroda & Ito, 1961  
*paradisus* Shikama, 1977  
*patae* Abbott, 1971  
*petriconus* Azuma, 1961  
*phuketensis* Da Motta, 1978  
*pükri* Petuch, 1974  
*polongimarumai* Kosuge, 1980  
*pongo* Shikama & Oishi, 1977  
*poormani* Berry, 1968  
*potusamarumai* Kosuge, 1980  
*pseudo-austini* Usticke, 1968  
*pseudocuneus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*pseudojaspideus* Usticke, 1968  
*pseudoventricosus* Röckel, Rolán & Monteiro, 1980  
*purpuratus* Shikama, 1979  
*ramuganus* Da Motta, 1978  
*rawalensis* Da Motta, 1978  
*roeckeli* Rolán, 1980  
*rudiae* Magnotte, 1971  
*rufimaculosus* Macpherson, 1961  
*salreiensis* Rolán, 1980  
*sanctamariae* Vink, 1977  
*sanderi* Wills & Moolenbeek, 1979  
*sandwichensis* Walls, 1978  
*sazanka* Shikama, 1970  
*scopalocota* Okutani, 1972



*scopulorum* Van Mol, Tursch, Kempf, 1971  
*scutellii* Marach, 1962  
*selmae* Van Mol, Tursch, Kempf, 1967  
*soaresi* Trouao, 1978  
*soyomayuae* Okutani, 1964  
*sumensis* Shikama, 1979  
*sawikone* Shikama, 1973  
*sawikone* Shikama, 1979  
*teveri* Trouao, 1978  
*thaiifundii* Da Motta, 1978  
*tsuii* Lan, 1978  
*tsuzumensis* Shikama, 1970  
*tribblei* Walls, 1977  
*typhoe* Kilburn, 1975  
*usuhironan* Kuroda & Ito, 1961  
*verdensii* Trouao, 1979  
*vicidani* Kouage, 1980  
*vicvici* Oki, 1973  
*viola* Cernohorsky, 1977  
*vissagenis* Kilburn, 1974  
*walligera* Garrard, 1961  
*wintaria* Shikama, 1970  
*wittigi* Walls, 1977  
*yemayuae* Van Mol, Tursch, Kempf, 1967  
*yoshioi* Azuma, 1973  
*zakiae* Shikama, 1979



*Conus frauenfeldi*  
Crosse, 1865

(Coll. Muséum  
de Paris)

Les meilleurs « crus » sont de très loin 1968, 1979 et 1980 ; quant aux meilleurs « châteaux », ils nous viennent du Japon, des côtes occidentales d'Afrique, et, à un degré moindre, de la province carabéenne. C'est une course à la description à tout prix, au cours de laquelle on a recommencé vu la même espèce décrite à quelques semaines d'intervalle, parfois par deux auteurs de la même nationalité !

Premier exemple : en mai 1972, Suzuki décrit *Cornuroconus lamellatus* dans "Pacific Shell News", vol. 5 ; l'hotype de 18.4 mm, récolté à — 300 m, à Izu Islands (nombreux spécimens venant de "South China Sea") est visible au National Science Museum de Tokyo (Collection Maruma). Nous considérons que *Conus lamellatus* Hwass in Bruguière, 1793 (Tableau, Encyclopédie Méthodique, pl.322, F.5) n'est pas cette espèce (lire également Walls, p.314). Par conséquent *Conus lamellatus* (Suzuki, 1972) est une espèce tout à fait valide.

En juillet 1972, Azuma décrit *Tarantecoconus chiangi*, dans "Venus", vol. 31, n° 2 ; l'hotype, de 17.8 mm, récolté à — 200 fathoms, localisé "South China Sea", est visible dans la collection Azuma. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la même espèce. *C. chiangi* est donc synonyme de *C. lamellatus*. N'aurait-il pas pu être facilement économié ?

*Conus gungwini*  
Richard et Salvat, 1973  
(Coll. E.P.H.E.)



Deuxième exemple : le 15 janvier 1978 (cette fois, il faut préciser le jour), Trouao décrit *Conus soaresi*, dans Centro Português de Actividades Sabaquísticas, n° 4 ; l'hotype, de 30.5 mm, récolté dans l'île de Gorée (Sénégal), est déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. *Conus soaresi* Trouao, 1978, est une espèce valide, jumelle de *Conus mercator* Linnaé, 1758.

Le 30 janvier 1978, Walls décrit *Conus cloveri*, dans "The Pariah" n° 2 ; l'hotype de 25.7 mm, récolté à Dakar (Sénégal), est déposé au Delaware Museum. C'est, à l'évidence, la même espèce et *C. cloveri* est synonyme de *C. soaresi*. A la lecture de "Cone Shells" de Walls (page 7 : "Because of the time lag before publication of this book, these four names have been validated in The Pariah..."), nous avons un peu l'impression que le plus important n'était de "faire vite". A la lumière de tout ceci, nous craignons un peu, qu'à l'avenir, le collègue en systématique, avec qui l'on collaborait volontiers, se devienne plus qu'un adversaire à prendre de vitesse coûte que coûte, au détriment d'une bonne bibliographie si cela est nécessaire. Nous espérons bien vivement nous tromper.

Pour terminer cette introduction fort longue, mais sans doute précieuse pour beaucoup de lecteurs, nous allons donner quelques définitions. Les individus à partir desquels une espèce nouvelle est décrite s'appellent des « types ». A la lecture de ce qui précède, chacun a déjà compris toute l'importance de conserver, impérativement, les « types » dans les collections des grands musées nationaux où l'on est sûr que leur conservation sera assurée. Pour la famille des Conidae, les musées les plus intéressants sont : le British Museum, la Linnean Society of London, le Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, le National Museum of Wales et le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ; mais il y en a beaucoup d'autres qui possèdent des types du genre *Conus* dans leur typothèque. Hélas, beaucoup de types ont été perdus, presque toujours du fait de leur éparpillement dans des collections privées ; malgré cela, de nombreux auteurs persévèrent encore, de nos jours, à déposer leurs types dans des collections d'amateurs, quand ce n'est pas dans leur collection personnelle ! Ils ne suivent pas, en la circonstance, les recommandations de la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique. Généralement, quand un auteur possède une série d'individus de l'espèce qu'il va décrire, il base la description sur l'un d'entre eux en particulier ; ce spécimen devient : « hotype », les autres individus complétant la description devenant les « paratypes ». Il arrivait souvent autrefois — aujourd'hui ceci est plus rare — que l'auteur ne désigne aucun « hotype » dans sa « série-type » ; tous les individus en question portent alors le nom de « syntypes ». A l'occasion d'une révision de la famille, il appartient alors au chercheur qui le juge utile (par exemple s'il y a — le fait n'est pas si rare — plusieurs espèces dans la série des syntypes) de désigner l'un d'entre eux comme « lectotype » de l'espèce, c'est-à-dire un « hotype » postérieur ». Enfin, si tous les individus sur lesquels repose une espèce ont été définitivement perdus, il est parfois précieux, pour clarifier et stabiliser la nomenclature, de désigner un nouvel exemplaire dont l'appartenance spécifique ne fait pas de doute ; c'est un « néotype ».

De nos jours, les travaux les plus intéressants portant sur la systématique des Conidae, sont sans nul doute ceux de Alan KOHN, professeur à l'Université de Seattle (USA). La démarche de Kohn, une analyse chronologique des espèces (en remontant le temps) à partir de *Systema Naturae* de Linné, 1758, est de celles qui se justifient le mieux, d'un point de vue scientifique. Pour l'instant, Kohn a revu tous les types des espèces décrites de 1758 (Linné) à 1810 (Lamarck), et, la plupart du temps, nous sommes en accord avec les conclusions qu'il tire. Une autre révision des Conidae a été entreprise, en 1979, par COOMANS, MOOLENBECK & WILLS, du Zoological Museum d'Amsterdam ; cette révision est assez curieusement présentée alphabétiquement et elle s'arrête en 1980, après 3 numéros, à *Conus anularum* (Röding, 1798), en attendant d'être poursuivie en 1981 et les années suivantes. Pour notre part, notre révision sera basée sur l'observation du plus grand nombre de types actuellement localisés et axés sur les collections de Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ; elle sera présentée par groupes d'espèces présentant des affinités entre elles. Nous allons commencer par le "groupe DENDROCONUS", que nous basons essentiellement sur le sous-genre *Dendroconus* Swainson, 1840 tel que l'a interprété Wenz, dans "Handbuch der Paläozoologie" en 1938.



Spire de *Conus floridus* Sowerby, 1857

Synype

## Le groupe "DENDROCONUS"

Il existe dans la littérature, un grand nombre de genres et de sous-genres pour la famille des Conidae. Chacun perçoit bien que la forme des *Conus acutangulus* est très différente de celle des *Conus marmoratus* ou de celle des *Conus geographus*; la différence est au moins de l'ordre de celle qui sépare *Mitra mitra* de *Scabrocola casta* (deux Mitridae classés dans deux genres distincts). Mais la coquille n'est pas tout et, pour l'instant, nous ne retiendrons que le genre *Conus*. Provisoirement, nous avons choisi de ne pas parler de "sous-genre", car les sous-genres existants dans la littérature, tels qu'ils ont été définis au départ (parfois très mal), ne nous ont pas totalement convaincus dans un grand nombre de cas. Nous préférons parler de "groupes".

Le sous-genre *Dendroconus* a été introduit par Swainson, en 1840, dans "A treatise of Malacology", pages 311 et 312. Nous vous laissons juger du caractère succinct de la description: "Shell heavy; spire lightly elevated; body whorl convex near the margin; aperture linear." Les exemples de *Dendroconus* qui sont donnés ne se ressemblent pas tous: *benolius*, *figulinus*, *quercinus*, *franciscanus*, *striatus*, *gubernator* et *nimbosus*.

Dans "Handbuch der Paläozoologie", Wenz reconnaît le sous-genre *Dendroconus*, qu'il place dans le genre *Gastriidum* (type: *C. geographus*). Pour Wenz, l'espèce typique du sous-genre *Dendroconus* est *Conus striatus* Linné. De plus, Wenz met en synonymie de *Dendroconus*, le sous-genre *Strioconus* de Thiele, 1929; il s'agit du groupe qui, dans la révision de Marsh et Rippingale (*Conus Shells of the World*), renferme *Conus striatus*, *C. floccatus*, *C. epitomium*, *C. terminus*, *C. gubernator*. Ne nous attendons pas plus sur l'identité exacte et la validité de *Dendroconus*, en tant que "sous-genre". Nous y reviendrons. Dans le "Xenophora", nous nous en tiendrons au groupe *Dendroconus* dans lequel nous avons placé, parfois provisoirement il faut bien le dire, les espèces suivantes:

- Conus striatus* Linné, 1758
- Conus floridus* Sowerby, 1857
- Conus gubernator* Hwass in Bruguière, 1792
- Conus frauenfeldi* Crosse, 1865
- Conus bartelskoyi* Bernardi, 1861
- Conus guggisni* Richard & Salvat, 1973
- Conus circumcisus* Born, 1778
- Conus floccatus* Sowerby, 1839
- Conus julii* Linnard, 1870
- Conus ballatus* Linné, 1758
- Conus vicvei* Old, 1973
- Conus cervus* Lamarck, 1822
- Conus diavoli* (Adams, 1872)
- Conus bolvini* Kiener, 1845
- Conus adamsonii* Broderip, 1836
- Conus auriliacus* Linné, 1758
- Conus nimbosus* Hwass in Bruguière, 1792.

Nous avons placé ces espèces par affinités et nous les traiterons dans cet ordre. Pour chaque espèce, nous donnerons une très brève description, sauf lorsque celle-ci s'impose davantage. Nous indiquerons également les dimensions du type et le nom de la collection ou du Muséum dans lequel celui-ci se trouve conservé, les principaux synonymes connus des amateurs (liste non exhaustive) et la distribution géographique. Une discussion suivra pour quelques cas délicats.

### 1 - *Conus striatus* Linné, 1758.

Systema Naturae, édition 10, 1:716.

Lectotype = 62 mm, Linnean Society of London, Londres.

Synonyme: *Conus leoninus* (Lightfoot, 1786)

Cette espèce est bien connue des collectionneurs et son dernier tour finement strié dans le sens spiral suffit à le distinguer de toutes les espèces, mis à part *C. floridus*. La striation est soulignée par des lignes brunes diffusantes interrompues, dont l'assemblage constitue le dessin qui lui a valu le nom vernaculaire de "cône écorché". C'est une espèce très abondante dont l'aire de répartition s'étend des côtes africaines à Hawaï, à travers tout l'Indo-Pacifique. La piqûre de ce cône est extrêmement dangereuse, voire mortelle.



*Conus striatus*

Lectotype

(Photo A.J. Kohn)

### 2 - *Conus floridus* Sowerby, 1857.

Thesaurus Conchyliorum, 3:47, figure 558.

Syntypes = 69 et 77 mm, British Museum, Londres.

Synonyme: *Conus chusaki* Da Motta, 1978.

Cette espèce se distingue essentiellement de *C. striatus* par les lignes spirales brunes, fines, continues et régulières, davantage soulignées sur les jeunes individus et selon deux zones sur les individus plus âgés; de plus, la spire de *C. floridus* est conique. L'intérieur de la coquille est de couleur orange et le port général est plus effilé de l'apex vers le canal siphonal, rappelant le port de *C. ballatus* ou de *C. julii* (de ce point de vue, *C. striatus* est à rapprocher de *C. auriliacus* et de *C. floccatus*). Enfin, l'animal de *C. floridus*, que nous n'avons pas observé, serait rose (*C. striatus* = gris foncé).

Tout ceci est la description exacte de *C. chusaki* Da Motta (The Center of Thai Natural Study), avril 1978, holotype = 65 mm, Collection Da Motta.

L'examen des syntypes de *C. floridus*, à Londres, nous conduit à affirmer qu'il s'agit de la même espèce et, par conséquent, à donner la priorité au taxon de Sowerby. *C. striatus* est une espèce valide, peu commune, sympatrique de *C. striatus* dans la région thaïlandaise.



*Conus floridus*:

- à gauche Syntype
- à droite, coll. Muséum de Paris a suivre

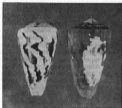
3 - *Conus gubernator* Hwass in Bruguière, 1792.

Encyclopédie Méthodique, 1:727.

Lectotype = 36.5 mm, Muséum d'Histoire Naturelle, Genève.

Synonyme : *Conus termolus* Lamarck, 1810.

Cette espèce se distingue des précédentes par l'absence des striations spirales, son port plus allongé et plus cylindrique ; il s'agit bien de l'espèce connue de longue date, par collectionneurs et marchands, sous le nom de *C. gubernator*. Le professeur KOHN, dans sa révision des espèces de Hwass (J. Lin. Soc., 47, 1968), désigne comme lectotype de *C. gubernator*, d'une manière totalement justifiée à nos yeux, le spécimen représenté dans l'encyclopédie méthodique, Tableaux, pl.340, figure 6, ce qui devrait couper court à toutes discussions ultérieures inutiles. WALLS, dans "Cose Shells", revient à tort sur ce point et son *C. terminus* (p.660), s'il s'agit bien de l'espèce décrite par Lamarck et figurée par Kimer dans "Coquilles vivantes" (pl.48, fig.1d), doit s'appeler définitivement *C. gubernator* Hwass in Bruguière.



*Conus gubernator* - lectotype  
(Photo A.J. Kohn)

*Conus frauenfeldi*  
(Lectotype et paralectotype)



4 - *Conus frauenfeldi* Cross, 1865.

Journal de Conchyliologie, 13:307.

Lectotype = 43 mm, British Museum, Londres.

Synonymes : *Conus pramparti* Richard, auct., not.

Richard ; *Conus leekmani* da Motta et Roedel, 1979.

Il s'agit de l'espèce appelée *C. gubernator* par WALLS (nous étions bien de l'avis de cet auteur pour reconnaître deux espèces voisines, mais valables, dans le complexe "gubernator"), et appelée *C. pramparti* par de nombreux auteurs. Ou a voulu nous attribuer — allez savoir pourquoi — la paternité officielle de ce dernier taxon. Il est exact que 3 spécimens de cette espèce (*C. frauenfeldi*) nous avaient été confiés pour description par Monsieur Prampart de La Rochelle, en 1973. N'ayant pas, à cette époque, examiné avec soin les types des principaux Muséums d'Histoire Naturelle, nous n'avons pas voulu prendre parti dans la querelle qui s'est développée autour de ce coque. Aujourd'hui, nous pouvons vous assurer qu'il s'agit de *C. frauenfeldi* et nous vous donnons les extraits les plus intéressants de la description originale de Cross : "...Coquille turbinée, un peu ramassée, assez solide, brillante et paraissant lisse ; elle est recouverte d'un épiderme assez épais et d'un jaune olivâtre : son système de coloration se compose de larges flammules brunes, à flexions anguleuses, formant comme des fulgurations et se détachant sur un fond d'un beau blanc... La spire assez saillante est striée et blanche avec un petit nombre de taches brunes : elle se termine par un sommet assez pointu et rosé... Cette remarquable espèce, qui provient des côtes de Madagascar, se rapproche, à certains égards, des *C. gubernator* et *C. magnus*...".

C'est à coup sûr cette espèce que Da Motta et Roedel ont décrit en 1979 dans "The Shell" (p.17) sous le nom de *C. leekmani* (holotype = 65.3 mm, conservé dans la collection Da Motta). Mais pourquoi donc cette précipitation à décrire, à priori, tant d'espèces nouvelles ? Pour la famille des Conidae, depuis quelques années, la situation est devenue intolérable et nous saisissons l'occasion qui nous est donnée ici pour lancer un appel à la sagesse et à la pondération auprès des descripteurs intempestifs.

5 - *Conus barthelemyi* Bernardi, 1861.

Journal de Conchyliologie, 9:285.

Holotype = 69 mm, National Museum of Wales, Cardiff.

Synonyme : *Conus paradivus* Shikama, 1977.

Cette espèce a une spire plus fortement canaliculée que les précédentes, ornée de flammules brunes sur un fond blanc. La coloration du dernier tour, orangé très vif avec une zone médiane blanc-rosé parsemée de taches brunes presque rondes, est tout à fait remarquable. Le port général est celui de *C. frauenfeldi*, avec toutefois une spire plus courte. Le type de cette espèce, qui fait partie de la collection Lénaud, a été récolté dans l'archipel des Chagos, ou Diego Garcia. L'espèce est peu connue dans les secteurs ouest et sud de l'océan indien. C'est cette espèce que Shikama a décrit de l'océan indien, en 1977, dans "Science Report of the Yokohama National University" (holotype = 58 mm, conservé dans la collection Shikama), sous le nom de *Conus paradivus*.



*Conus barthelemyi*  
(Holotype)  
(Photo A.J. Kohn)

Cahiers du Pacifique.

Holotype = 87 mm, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Cette espèce est souvent confondue, et parfois mise en synonymie avec *C. barthelemyi*. Cependant, la spire la plus élevée de *C. gauquini* lui donne d'emblée un port différent de celui de *C. barthelemyi* (rapprochement plus facile avec *C. aurantiacus* et *C. circumcissus* pour le premier, avec *C. frauenfeldi* pour le second) ocul à pu être vérifié sur plus de 20 *C. gauquini* et plus de 50 *C. barthelemyi*. L'une et l'autre espèce présentent des formes avec taches et des formes sans taches, ainsi qu'une gamme de variations de couleurs; cependant, *C. barthelemyi* est toujours à dominance "orange" et *C. gauquini* à dominance "saumon" et "aubergine", d'une part. D'autre part, les taches de *C. barthelemyi* sont assez régulièrement arrondies, ou triangulaires, lorsqu'elles existent; celles de *C. gauquini* sont plus diffuses et allongées dans le sens transversal (voir un *C. floccosus*), parfois très fines, et plus particulièrement les marques blanches. De plus, *C. gauquini* est une espèce des Îles Marquises, ce qui la met en isolement reproductif incontestable avec le *C. barthelemyi* de l'océan Indien. L'isolement reproductif dans les conditions naturelles est l'un des critères de distinction au rang spécifique qui est le plus décisif, lorsque les autres critères traditionnels (interfécondité, etc...) laissent planer un certain doute. Ne pouvant apporter d'autres démonstrations, certains auteurs ont mis en doute la provenance Îles Marquises, pour mettre en synonymie notre espèce avec *C. barthelemyi* ! Nous tenons à préciser à ces auteurs que des chercheurs du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et de l'École Pratique des Hautes Etudes ont, eux-mêmes, récolté *C. gauquini*, dans l'île marquisienne de Tahanea, au cours d'une mission en 1973. Par conséquent, de tels propos renouvelés à l'avenir reviendraient à traiter de menteurs ces scientifiques de renom international.

En conclusion, *C. gauquini* est une espèce valide, endémique des Îles Marquises.

Les espèces *Conus striatus*, *C. gubernator*, *C. frauenfeldi* et *C. barthelemyi* sont fort bien représentées dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. *C. gauquini* est une espèce très rare (un trentaine d'exemplaires connus). En revanche, *C. floridus* est désormais devenu accessible à beaucoup de collectionneurs et les collections nationales ne disposent que de deux exemplaires de cette espèce. Nous saisissons l'occasion qui nous est ici donnée pour faire appel à votre générosité, et nous vous en remercions par avance.



*Conus gauquini* (holotype)

Nous devons les clichés des types à l'amabilité du British Museum, de la Linnean Society of London, du National Museum of Wales, du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, du Muséum de Paris et du professeur KOHN.

## ÉVÈNEMENTS...

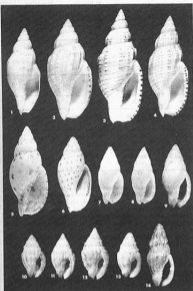
### • MAI

- BORDEAUX** Bourse d'échange le samedi 3 mai, de 10 h à 18 h, dans la salle de la Direction régionale de l'Aviation civile, aéroport de Bordeaux-Mérignac.
- NICE** Bourse d'échange de la section sud-est le samedi 23 mai, Galerie de Malacologie, 3, cours Saleya, Nice, de 14 h à 18 h.  
Exposition de *Murex phylopterus*, *Spondyles americanus*, suivie d'une séance de détermination.
- BELFORT** La seconde bourse aura lieu le samedi 16 mai 1981, de 9 h 30 à 18 h, 1, rue Sarrail, à Belfort (90).

### • JUIN

- PARIS** La Maison des Mines étant en travaux de juin à octobre 1981, les prochaines bourses d'échange se tiendront à l'Union de Paris, 14, rue de Trévise (IX<sup>e</sup>). 3<sup>e</sup> bourse, le 13 juin.

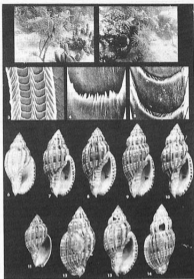
# Les *Lyria* des Caraïbes



## Légende de la planche 1

(Phot. 1, 5-14 : Mus. Paris ; 2-4 : RIVES CEDRI)

- Fig. 1-4. *Lyria beaufi* (FISCHER & BERNARDI), Marie Galante.  
 1) Forme juvénile (53.5 mm), Mus. Paris.  
 2) Adulte (57.4 mm), Mus. Paris.  
 3) Adulte (73.5 mm), Brit. Mus.  
 4) Adulte (65.1 mm), don. Gaudiat.
- Fig. 5. *Lyria vegai* CLENCH & TURNER.  
 Holotype (60 mm), Saint-Domingue, Mus. Comp. Zool. Cambridge.
- Fig. 6. *Lyria corda* BAYER & VOSS.  
 Paratype (42.2 mm), Saint-Domingue, US Nat. Mus.
- Fig. 7-9. *Lyria Reevei* (DALL)  
 7) Syntype 1 (15.2 mm), Honduras, Brit. Mus.  
 8) Syntype 2 (14.7 mm), Honduras, Brit. Mus.  
 9) (18.4 mm), Cuba, prêt EUGÈNE.
- Fig. 10-13. *Lyria cylindrica* (formis) (SOWERBY).  
 10) (16.8 mm), US Nat. Mus.  
 11) (18 mm), Mus. Paris.  
 12) (21.3 mm), Mus. Paris.  
 13) (18.3 mm), Mus. Paris.
- Fig. 14. *Lyria gallegui* (SOWERBY).  
 Lectotype (12.9 mm), Saint-Vincent, Brit. Mus.



## Légende de la planche 2

(Phot. 3-5 microscope à balayage : Laboratoire d'évolution des êtres organisés, 105 boulevard Raspail, 75006 Paris ; 1,2,6. RIVES CEDRI ; 7-14 POINTIER.)

- Fig. 1-2. Biotope de *Lyria archeri* à Malendare, Guadeloupe.
- Fig. 3-5. *Radula* de *Lyria archeri*.  
 3) *Radula*. 4-5) Détails entre deux dents.
- Fig. 6-14. *Lyria archeri* ANGAS.  
 6) Holotype de Montserrat (33.5 mm), Brit. Mus.  
 7) Spécimen sans granulations à l'intérieur de laèvre (46.5 mm).  
 8) Spécimen avec peu de granulations à l'intérieur de laèvre (42.3 mm).  
 9-10) Spécimens avec des granulations à l'intérieur de laèvre (9 = 49.2 mm) ; 10 = 48.4 mm).  
 11) Forme juvénile (29.5 mm).  
 12) Coquille cassée par un poulpe et repoussée (46.5 mm).  
 13) Coquille percée par un muricide ou un scoliidae (39.2 mm).  
 14) Coquille cassée par un poisson ou un pagure (48.5 mm).

a suivre

Tableau 1. Principales caractéristiques des différentes espèces de *Lyria* de la province caraïbéenne.

Caractéristiques	<i>archeri</i>	<i>beaui</i>	<i>vegai</i>	<i>cordis</i>	<i>cylleniformis</i>	<i>guldbergii</i>	<i>reevei</i>
Taille du type	33,5 mm	70 mm	60 mm	42-2 mm	?	12-9 mm	14-7 mm
Taille adulte	30 à 55 mm	57 à 73 mm	60 mm	42-2 mm	18 à 22 mm	12-9 à 23 mm	14-7 à 18-4 mm
Localité type	Monserrat	Marie-Galante	St Domingue	St Domingue	?	St Vincent	Honduras
Distribution	Monserrat Guadeloupe	Marie-Galante Grenade	St Domingue	St Domingue	Florida Straits	St Vincent Ferreño da Noronha	Honduras Cuba
Pils collatéraux	10 à 12 pils marqués	Série de pils pils + 3 pils antérieurs bien marqués	Série de pils pils + 3 pils antérieurs bien marqués	14 pils pils + 3 pils antérieurs bien marqués	5 à 6 pils s'accroissant vers les antérieurs	6 pils s'accroissant vers les antérieurs	6 pils postérieurs + 3 pils antérieurs bien marqués
Bourlet labre externe	Présent	Présent	Présent	Absent	Présent	Présent	Présent
Dent labiale	Absente	Absente	Absente	Absente	Présente	Présente	Présente
Granulations labiales	Absentes à présentes	Présentes	Absentes	Absentes	Présentes	Absentes	Absentes
Côtes	Bien marquées	Assez bien marquées	Absentes	Absentes	Bien marquées	Bien marquées	Absentes
Couleur de fond	Brun jaunâtre brun noirâtre	Jaunâtre	Jaunâtre	Brun jaune	Blandâtre	Brunâtre	Jaune pâle

Dans les Caraïbes, 7 espèces de *Lyria* ont été découvertes (Fig. 1). Il s'agit de *archeri* (ANGAS 1865), *beaui* (FISCHER & BERNARDI 1857), *vegai* CLENCH & TURNER 1967, *cylleniformis* (SOWERBY 1, 1846), *guldbergii* (SOWERBY 1, 1846), *reevei* (DALL 1907) et *cordis* BAYER & VOSS 1971. Toutes ces espèces sont bien distinctes les unes des autres sauf le couple *beaui-vegai* (Pl. 1, fig. 1-5). *Lyria beaui* est une espèce rare : 5 ou 6 exemplaires ont été récoltés à Marie-Galante dans les eaux profondes et un spécimen casé a été pêché près de Grenade (US N.M. n° 87718). *Lyria vegai* n'est connue que par le seul exemplaire récolté à Saint-Domingue. Contrairement à ce qu'avaient écrit CLENCH & TURNER (1967), les pils collatéraux de *vegai* sont du même type que ceux de *beaui* : 4 pils supérieurs bien marqués suivis d'une série de petits pils très atténués, puis 3 gros pils antérieurs (le 2<sup>e</sup> étant plus marqué). Chez les 4 exemplaires de *beaui* que nous avons pu examiner (Pl. 1, fig. 1-4), la disposition des pils est la même : série de pils bien marqués au niveau supérieur et s'atténuant au milieu, puis 3 gros pils antérieurs (le 2<sup>e</sup> étant le plus marqué). La couleur générale, les lignes et les détails de la coquille sont également similaires. La partie externe du labre de *vegai* est moins épaisse que celle de *beaui* et a un aspect plus javénilé. La seule différence morphologique sensible entre les deux espèces est la très nette atténuation des côtes chez *vegai* à partir des deux premiers tours de spire, alors que celles-ci sont plus marquées chez *beaui*. Ce critère seul nous paraît insuffisant pour la validation d'une espèce nouvelle, surtout lorsqu'on ne dispose que d'un spécimen unique. Nous considérerons quant à nous *vegai* comme une simple variation de *beaui*.

En ce qui concerne les autres *Lyria* de la province caraïbéenne, les différences sont plus apparentes, et nous avons récapitulé leurs principales caractéristiques dans le tableau 1.

### 1 - La coquille

Les coquilles des *Lyria* sont sujettes à d'assez grandes variations tant dans leur forme et leurs dimensions que dans leur ornementation. Ainsi certaines espèces présentent des granulations ou même une dent à l'intérieur du labre. Ces granulations ainsi que la dent ont été considérées par DALL (1907) comme une des caractéristiques du Sous-Genre *Enassa*. Or dans le cas de *Lyria archeri*, les granulations sont parfois absentes (Pl. 2 Fig. 7) et tous les intermédiaires ont pu être observés (Pl. 2 Fig. 8 et 9).

Parmi les espèces considérées comme appartenant au sous-genre *Enassa*, seule l'espèce *archeri* ne possède pas la dent labiale qui est le seul critère retenu par ADAMS (1857). Parmi les autres *Enassa*, les espèces *harmisii*, *causingsii*, *guldbergii* (Pl. 1, fig. 14), *reevei* (Pl. 1, fig. 7-9) possèdent cette dent mais pas de granulations, tandis que *cylleniformis* (Pl. 1, fig. 10-13) possède les deux caractères. Par ailleurs, une autre espèce, *Lyria beaui* (Pl. 1, fig. 1-4) possède, elle aussi, avec une certaine irrégularité, des granulations sur la face interne du labre. Cette espèce était con-

sidérée jusqu'ici comme appartenant au sous-genre *Lyria* sensu stricto (WEAVER & DU PONT 1970). Une certaine confusion régnait donc à l'égard des sous-genres, et, pour notre part, nous ne considérons, avec ADAMS (1953), comme critère de sous-genre *Enassa*, que la présence d'une dent labiale, les granulations étant par trop sujettes à variations. *Lyria archeri* rejoindra donc *Lyria beaui* dans le sous-genre *Lyria* sensu stricto.

— *Lyria archeri* présente également une certaine variabilité dans la couleur du fond de la coquille : certains spécimens sont très très foncés, tirant sur le noir, alors que d'autres sont au contraire beige clair, presque orangé. Cette variabilité dans les teintes du test a déjà été mentionnée au sein des populations de *Lyria mitroformis* (WEAVER & DU PONT 1970, AMBOTTSMITH 1974).

### 2 - Les opercules



Fig. 1. Opérules de *Lyria*. — a) *deliciousa* d'après FISCHER (1867), b) *beaui* d'après BARNARD (1939), c) *cordis* d'après BAYER & VOSS (1971).

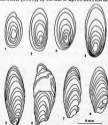


Fig. 2. Opérules de *Lyria archeri* (adultes). Les opercules de 1 à 8 correspondent respectivement à des coquilles de 37.1, 38.4, 41.8, 41.3, 40.5, 38.1, 34.8, 34.2 mm.

Aucune étude détaillée n'a été réalisée jusqu'ici sur les opercules des *Lyria*. Un premier dessin d'un opercule de délicesse a été réalisé par FISCHER en 1867, et en 1959, BARNARD a figuré celui de *quetketti*. Également, BAYER & VOSS (1971) ont représenté celui de *corviti* (Fig. 1). Ces trois dessins montrent que les nucléus ont une position apicale et celui de *quetketti* présente des signes évidents d'usure.

Chez *Lyria archeri*, comme dans le cas des coquilles, l'étude de nombreux opercules permet de montrer de grandes variations aussi bien dans sa forme que dans la position du nucléus. Ces opercules sont coriés, et forme allongée et avec des lignes de croissance généralement bien marquées. Par ailleurs, ils sont sujets à une usure et même à des détériorations comme le montrent les dessins (Fig. 2) qui représentent tous les opercules d'individus adultes et de taille similaire.

### 3 - La radula



Fig. 3 Radulas de *Lyria*. — a) *delicesse* d'après COSEL & BLOCHER (1977), b) *corviti* d'après BAYER & VOSS (1971), c) *mirraeformis* d'après COOKE (1922), d) *quetketti* d'après BARNARD (1959), e) *deliciosa* d'après FISCHER (1867).

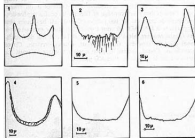


Fig. 4 Radulas de *Lyria archeri*. — 1) dent tricuspidée isolée, 2-6) détails de la microsculpture particulière entre deux points de la dent (on notera la présence d'une lamelle en 4, cf. pl. I, fig. 5).

La radula de *Lyria archeri* est typique de celle des Volastidae, c'est-à-dire normalement trichiglotte comprenant une dent médiane et deux dents latérales. Sa forme générale correspond bien à celle de *Lyria deliciosa*, *quetketti*, *mirraeformis*, *corviti* et *delicesse* qui ont été figurés par les auteurs déjà cités (Fig. 3). D'autre part, on peut noter chez *archeri* la présence de microsculptures plus ou moins marquées entre les dents (Pl. 2, fig. 4, 5 et fig. 4). Là encore, une certaine variabilité de ce caractère a été mise en évidence. Ces microsculptures (le plus souvent des denticulations) n'ont pas été signalées chez *Lyria deliciosa*, *quetketti*, *mirraeformis* et *delicesse*, mais sont présentes chez le type de *Lyria corviti* (Fig. 3). Cette caractéristique, entre autres, avait incité BAYER & VOSS à la création d'un nouveau sous-genre : *Cordilyria*. Là encore, on voit qu'il est nécessaire d'être prudent avant d'admettre la validité de certaines critères et une étude approfondie sur un nombre minimal d'échantillons est nécessaire.

Jean-Pierre POENTIER  
Laboratoire de Biologie marine et Malacologie  
École Pratique des Hautes Etudes



Modèle VOC (Largeur 90 cm -  
Hauteur 180 cm, Profondeur  
35 cm) - Juxtaposable

## VITRINES PRESENTOIRS

aluminium et verre  
standard et sur mesure

Renseignements et Exposition :

**AMBIAL**

405, rue de Vaugirard  
75015 PARIS  
(M<sup>o</sup> Porte de Versailles)  
Tél. 828.34.25

Ouvert tous les jours (sauf lundi et  
dimanche) de 10 h - 12 h 30 - 15 h  
19 h 30



*La Tortue*

48, rue des Cousteliers  
31000 Toulouse

Coquillages de collection  
et de décoration - Coraux  
Curiosités des mers du sud

# L'utilisation du filet aux Philippines

Pour les amateurs de coquillages que nous sommes, la première réaction qui vient à l'esprit en survolant cette myriade d'îles et d'îlots constituant l'archipel Philippin, est inévitablement de penser à tout ce que peuvent recéler les fonds marins en trésors malacologiques.



Urdano Beach Samar, Isl. Davao

Pourtant, toutes mes plongées faites lors de plusieurs séjours furent très improductives. La beauté et la diversité de la faune aquatique n'incitent pas à fouiller et à retourner continuellement pierres et coraux. Et puis, il n'y a pas énormément de zones propices à la pêche de pièces rares, et le point commun à toutes ces zones est une profondeur de pêche comprise entre 100 et 200 mètres. La plongée dans ces conditions ne permet que la collecte d'espèces très communes. Preuve en est, à part les plongeurs de SAMAR spécialisés dans la collecte des *Cyprae aurantivittata*, les autres pêcheurs ne sont pas très à l'aise dans l'élément liquide. Une profondeur de 3 à 5 mètres constitue un maximum pour la plupart d'entre eux. Le dragage étant totalement inutile, seul l'emploi du filet comme méthode de pêche explique l'abondance et la fréquente découverte de nouvelles espèces.

La préparation d'un filet à coquillages commence par l'achat d'un rouleau de 100 mètres de long sur 7,5 mètres de large ; la maille a environ 2,5 cm de côté et le filet est généralement en nylon. Le pêcheur va diviser ce filet en 5 ou 6 longueurs qui, une fois terminées, feront environ 60 mètres de long chacune.



Cebu Island

Le filet sera bordé d'un câble en nylon (ou d'une cordelette) sur lequel sont fixés alternativement à intervalles réguliers, des plombs et des flotteurs. Ces derniers évitent une remonte verticale. Chaque filet revient à moins de 100 francs, cordage compris. Le cordage sera relié à la surface par un morceau de bambou ou de polystyrène. Ou encore, pour éviter le vol de leurs filets, certains pêcheurs accrochent leur cordage à un rocher sous l'eau et détroussent cordage et filet au large. La profondeur moyenne de pose est de 100 mètres. Celle-ci est beaucoup plus importante à DAVAO, où sont trouvés les *Murex myoskose* et les *Conus thomae*, ainsi que dans l'île Balut (au sud de Mindanao) où sont trouvés : *Conus cervus*, *Conus excelsus*, *Conus aurantiacus*, *Conus violaceus*, *Cyprae porteri*, *Cyprae sakawai*. La profondeur de pose atteint les 400 mètres.



Deux pêcheurs peuvent poser en moyenne 12 filets par jour. Ils sont posés tôt le matin et relevés le surlendemain, également de bonne heure. En règle générale, le filet ne reste pas plus de trois jours. Sa durée de vie dépend des fonds rencontrés et elle est en moyenne de trois mois. Malgré la présence des flotteurs, le filet ne remonte pas horizontalement et les pertes sont énormes. De même, lorsque la mer est légèrement formée, toute pêche est impossible. Les pièces le plus souvent remontées sont, bien sûr, les *Murex (artemis, alabaster)*, les *Xenophora*, les *Gastropoda*. Les petites *Cyprae (rubusiferus)* sont généralement trouvées dans les crevasses des petits rochers ou coraux remontés.





Semel Island - Pêcheurs locaux

Les pêcheurs ne sont pas toujours propriétaires des filets et du bateau. Il s'opère donc dans la majorité des cas un partage de la pêche entre les propriétaires du bateau et des filets, sur une base très approximative de :

- 50% pour les pêcheurs,
- 35% pour le propriétaire des filets,
- 15% pour le bateau.

Le prix partagé est bien sûr le prix offert par les revendeurs de Cebu. Prix d'achat très éloignés de leurs prix de vente, car lorsqu'on est propriétaire, cela facilite la discussion !

Enfin, on peut estimer le nombre de pêcheurs vivant uniquement de la pêche aux coquillages rares à environ un millier. A ce chiffre, il convient d'ajouter les autres pêcheurs, dont les prises occasionnelles ne sont pas sans intérêt (principalement des *Conus giarwanis* dont l'habitat est souvent en eau peu profonde).

Par contre, je n'ai pas la moindre idée des effectifs employés au ramassage industriel de coquillages communs. Lors de son dernier passage à Paris, Victor DAN me citait des effectifs très importants. Il serait temps que le gouvernement Philippin règle même un peu le gâchis de ces usines à "coquillages".

Mesure difficile à prendre lorsque l'industrie du coquillage et de ses annexes constitue un des rares piliers de l'économie nationale.

Dominique RIALLAND

## Patrice MARQUIS

*est heureux de vous annoncer l'ouverture de son  
nouveau magasin de*

# Sciences Naturelles " CYPRAEA "

3, quai de la Tournelle, 75005 PARIS - Tél. 325.55.95/633.58.16  
Métro : Cardinal-Lemoine - Jussieu

- Coquillages de collection et de décoration ● Entomologie
- Fossiles ● Minéraux ● Librairie de Sciences Naturelles

La surface de notre local nous permet  
d'étendre la gamme de nos produits en Sciences Naturelles,  
mais nous restons néanmoins les spécialistes en conchyologie.

VENTE - ACHAT - ECHANGES  
EXPERTISE

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10h à 19h SAUF LE DIMANCHE.



## Nouvelles du monde...

### • NOUVELLE CALÉDONIE

Un an après la découverte d'un débris de *Conus lamberti* par un membre de l'A.C.N.C., un nouveau spécimen cassé vient d'être récolté.

Lors de sa découverte, le coque se présentait sous la forme d'un tas de débris qui ont été soigneusement ramassés et dont le collage a permis de reconstituer un spécimen très correct. La forme de la cassure et la propreté du tas permettent de déduire que le coque avait été victime d'un poisson, d'un crustacé ou d'un poulpe, pendant la nuit même, ou la précédente tout au plus.

Si le premier débris trouvé pouvait, à l'extrême rigueur, passer pour un spécimen subsossile, ce dernier exemplaire, par sa fraîcheur, prouve que l'espèce vit encore. Cette découverte confirme également que le *Conus lamberti* vit bien dans les eaux de Nouvelle Calédonie.

#### Fiche technique

— lieu de découverte : extérieur du grand récif sud - profondeur : 55 m.  
— taille : 106 mm par 51 mm.

### • HAWAÏ

Nous apprenons que le Dr C.M. Burgess vient de terminer une nouvelle version complètement révisée du "Living Cowries" écrit en 1960.

Le nouvel ouvrage aura pour titre "The Cowries of the World" et comportera environ 50 pages supplémentaires, ainsi que de nombreuses photos montrant l'animal vivant.

La date de la publication n'est pas encore fixée. Burgess espère que son ouvrage sera commercialisé fin 1981.

### • PHILIPPINES

Il semblerait que le centre de "production" de coquillages rares se soit déplacé vers le Sud des Philippines.

L'ancien endroit d'où provenaient presque toutes les coquilles était l'île de Maian (Cebu) ; le lieu de pêche actuel est principalement l'île de Balut, entre l'île de Mindanao et l'Indonésie, la région de Cebu étant maintenant pratiquement un désert sous-marin en malacologie.

Certaines coquilles rares, annoncées comme allant devenir prochainement communes, restent difficiles à se procurer, telles la *Cypraea valentia* et la *Cypraea leucodon*, qui atteignent toujours des prix très élevés chez les pêcheurs. Il est possible que, dans le cas de *valentia*, l'aire de concentration maximale ait été épuisée.

## Les Cyprae vertes

Adjitif à l'article paru à la page 16 du XENOPHORA n° 2.

Complément d'information concernant La Martinique.

Cette île des Petites Antilles est assez pauvre en *Cypraea* puisque seules quatre espèces de cette famille y sont représentées, à savoir : *surinamensis*, *zebra*, *sporca aculeolaris* et *cineres*.

La plus commune étant cette dernière, qui affectionne particulièrement les rochers madréporiques situés à faible profondeur, les "patates" et surtout certaines éponges.

Entre 74 et 77, j'ai pêché plusieurs exemplaires de cypraea présentant cette coloration anormale ; c'est toujours au sommet de la zone dorsale au point de jonction des bords du manteau, que la teinte est la plus verdâtre, cette couleur va ensuite en s'estompant vers les flancs. Le reste du test, base comprise, est absolument normal.

Cet excès de pigmentation verdâtre ne serait-il pas tout simplement lié à un apport trop important de chlorophylle dans la nourriture de l'animal ?

G. LHAUMET

## Livres nouveaux

### • Conches, Tibias and Harps

by Jerry G. Walls

Enfin un livre pratique spécialisé, en couleurs, sur ces familles 191 pages, plus de 200 photos, cartes de répartition pour chaque espèce, texte au dos des pages couleurs facilitant la lecture. Un bon répertoire des espèces valides et les synonymes terminent cet ouvrage, ainsi qu'une cotation pas trop éloignée de la réalité du marché, sauf pour quelques espèces. Livre en langue anglaise mais de compréhension facile avec quelques notions, et d'un prix raisonnable.

### • Mitres shells

by Peter Peshar, Chris Prior, Brian Parkinson

Couvre l'Océan Indien et le Pacifique. 18 photos couleurs des spécimens vivants, 56 planches couleurs d'environ 700 spécimens de 270 espèces différentes. Très bon livre sur ces 2 aires de répartition, classification et schéma illustré facilitant l'identification des genres. Pour une même espèce, plusieurs spécimens de diverses répartitions sont représentés. Langue anglaise. Prix raisonnable.

### • Rare shells of Taiwan

by T.C. Lee

En soixante-trois planches d'excellentes couleurs sont présentés les coquillages rares de Taiwan. En adjitif, planches couleurs et les malformations, inclusions, etc... ainsi que sur des objets d'art à base de coquillages. Les informations sur cette région ne sont pas négligées, aussi est-il intéressant de posséder ce bel ouvrage. Texte anglais.

### • Hawaiian marine Shells

by E. Allison Key

Véritable encyclopédie sur les mollusques marins de l'archipel des îles Hawaï, 652 pages, 253 familles, 150 planches, malheureusement en noir et blanc, mais de très bonne qualité. Malgré cela, tous les collectionneurs avertis se doivent de le posséder dans leur bibliothèque au même titre que les livres d'Abbot ou de M. Keen sur les côtes américaines. Prix abordable.

### • Tropical Pacific Marine Shells

by W.O. Cernohorsky

Cette 3<sup>e</sup> édition est en fait un regroupement et un complément de deux premières. 352 pages, environ 600 espèces décrites dans presque toutes les familles connues. Photos noir et blanc, peu de couleurs. Pas très facile à consulter, mais très utile. Langue anglaise.



## PERLAE

19, rue de l'arc de triomphe  
paris 17  
**380.84.47**

COQUILLAGES • CORAUX  
MINÉRAUX • INSECTES  
OBJETS NATURELS  
DE DÉCORATION

HORAIRE : MARDI AU SAMEDI INCLUS  
14.12.81 - 18.18

• LIURE DE PIED SUR DEMANDE •

VENTE • ACHAT • ÉCHANGE • EXPERTISE

## Un ouvrage sur les Gastéropodes terrestres

Les amateurs de gastéropodes terrestres sont certainement moins nombreux que ceux qui sont attirés par les mollusques marins. Cependant, la quantité d'espèces que l'on peut rechercher en France est quand même assez importante. Dans le remarquable ouvrage de L. Germain (1), on en décrit environ six milliers. Bien sûr, si l'on considère le côté "esthétique", les gastéropodes terrestres présentent rarement des exemplaires revêtus de vives couleurs qui constituent un attrait certain pour beaucoup d'amateurs.

En contrepartie, la recherche des gastéropodes terrestres reste à la portée d'un grand nombre de personnes qui ne veulent ou ne peuvent entreprendre des voyages lointains et leur permet d'apporter un intérêt supplémentaire à une modeste promenade domestique. Ce n'est pas diminuer la valeur de l'ouvrage de Germain que de signaler l'intérêt particulier, surtout pour l'amateur, de celui réalisé par M.P. Kerney et R.A.D. Cameron, paru en Grande-Bretagne en 1978.

Cet ouvrage mérite plus qu'une simple analyse descriptive, ne serait-ce qu'en raison de la qualité et de la clarté des illustrations, dont beaucoup en couleurs, dues au talent de G. Riley, et qui complètent utilement les descriptions.

Cet ouvrage est intitulé « A Field Guide to the Land Snails of Britain and North-West Europe » (Guide portatif des Gastéropodes de Grande-Bretagne et de Nord-Ouest de l'Europe). L'anglais ne constitue pas un obstacle majeur pour un lecteur ayant des connaissances moyennes de cette langue. Un index des termes spéciaux avec leur définition apportera une aide utile. On peut regretter qu'il ne présente que 44 termes.

L'examen du sommaire donnera une idée des principales parties de ce guide. Entre autres :

— régions considérées : Grande-Bretagne, Irlande, Pays scandinaves y compris l'Islande et la Finlande ; en ce qui concerne la France, la zone méditerranéenne se trouve malheureusement exclue (Alpes Maritimes, Basses Alpes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Drôme, Ardèche, Gard, Hérault, Aude et Pyrénées Orientales).

Ce guide sera quand même précieux pour l'amateur qui y trouvera de nombreux conseils pratiques. Les aires de répartition des espèces sont indiquées dans une série de petites cartes : 276 pour l'ensemble de l'Europe Occidentale et 118 pour la Grande-Bretagne et l'Irlande.

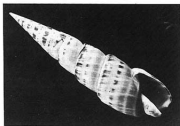
Cet ouvrage est relié, format 130 x 200, et facile à emporter. Son prix en 1980 était de 75 F (Librairie du Muséum).

R. Wilfert

(1) *Fleuve de France N 21-22 Mollusques terrestres et fluviatiles (2 tomes)* par Louis Germain. Publication Française des Sociétés de Sciences Nouvelles. Édité en 1979 et réédité en 1982.

## COURRIER des LECTEURS

Une siétre prise de folie à la suite d'un choc



### *Turris maculata* Linné

J'ai trouvé ce coquillage au sud des Philippines, dans l'île de Mindanao. Les premiers tours sont tout à fait normaux, puis une cassure de la coquille témoigne d'un choc. Ensuite, la siétre continue à croître, mais la suture présente alors un aspect tout à fait extraordinaire. La suture est profonde et encaissée entre les différents tours. D'autre part, la hauteur du tour où se trouve la cassure est très nettement supérieure à celle du tour suivant, ce qui est contraire à la loi de croissance de ce coquillage.

Qui pourrait raconter la vie secrète de ce coquillage et expliquer le dérèglement de son fonctionnement ?

Voilà de quoi laisser songeur...

Mme Françoise FONTAINE

### Noir ou Nigé... ?

...D'autre part, en m'excusant d'utiliser cette lettre pour un tout autre sujet, c'est avec intérêt que j'ai lu les commentaires sur la nigérisation des Cyprès de Nouvelle Calédonie. Bien entendu, la cochyliologie ne serait pas ce qu'elle est sans discussions et controverses. Nous sommes dans une période où, sans pensée péjorative de ma part, chacun met son petit grain de science. Cela tient peut-être au manque d'"agressivité" des vrais savants. Je me souviens d'avoir parlé de ce problème avec M. Alan KOHN, à propos de tous les noms nouveaux attribués à des cônes au po à tort et à travers, ce qui fait l'objet des commentaires de M. de Latil dans les récents numéros de XENOPHORA. Il me répondit avec humour : "Moi, je suis chercheur et je ne suis pas payé pour contredire tous ceux qui se rendent ridicules"... encore que ma traduction ne rende pas bien la locution anglo-saxonne "those who like to make fools of themselves".

Bien sûr, toute contribution ajoute sa petite pierre à l'édifice des connaissances, mais je ne pense pas que le problème de la nigérisation des porcelaines ait été résolu. L'article de M. ROUGERIE est tout à fait intéressant et aborde le problème avec tout le sérieux qui manquait à bien des affirmations anodines. Il sera passionnant de voir si l'élevage des Cyprès dans les conditions de température ad-hoc provoque effectivement la mélanisation. Car alors, nous aboutirons à deux conséquences heureuses, l'une scientifique et l'autre pratique. En effet, à la certitude de clore un débat qui dure depuis longtemps, s'ajoutera celle de pouvoir faire ailleurs qu'en Calédonie la culture des Porcelaines, et cela aura sans aucun doute une heureuse incidence sur les prix "monopolistiques" pratiqués à Nouméa.

Il n'en est pas moins vrai que l'on trouve dans les eaux qui arrosent les Cyprès noirs, des spécimens normaux, et en plus grand nombre, cela va de soi. Pourquoi certaines deviennent-elles noires, d'autres pas ? Et de même pour la rostration ?

J'ai, dans ma collection, une *Cypripis nigra* entièrement

à suivre 19



## TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

•  
Nombreux modèles standard  
en stock

•  
Documentation et tarif  
sur demande

•  
Ets CAUBÈRE  
75, av. Jean-Jaurès  
75019 PARIS  
208.28.12

noire qui provient, sans le moindre doute, du sud des Philippines (Zamboanga) où les eaux sont chaudes — car je ne crois pas que les rigés aient un habitat très profond où pourraient se retrouver des conditions de brusque refroidissement. J'ai aussi une *erowes niger* — et même *rostrata* — acquise également à Zamboanga, et l'animal en décomposition était encore dedans. Quant à la *pantherina "junebrais"* — qui peut être aussi noire que la plus mélancolique des *eglenina*, *mappe* et autres —, s'il est vrai que la Mer Rouge peut être très froide, elle produirait tellement peu de *pantherina* noires par rapport aux normales, qu'on peut se demander si les noires proviennent d'une zone bien délimitée et connue, ou non.

Quoi qu'il en soit, le travail de M. ROUGERIE est certainement la meilleure approche faite jusqu'ici dans un domaine qui — si j'en juge par le nombre de gens qui y ont mis leur grain de sel — ne relevait de rien d'autre que d'un excès de... salinité.

Et, pour en terminer par un souhait : que la culture "in situ" soit vite entreprise, non pour que les *stolidus niger* puissent continuer à se vendre 500 \$, mais pour que cela incite des gens entreprenants à "tenir le coup" ailleurs (il ne manque pas de gens ayant fait vivre des Cyprées en aquarium, même en Océ-

dent... et ma foi, si cela réussit, il se trouvera bien un collectionneur assez reconnaissant pour offrir à M. ROUGERIE un gilet pare-balles !

En tous cas, si j'en juge par les commentaires très pertinents de M. RICHARD, le débat reste ouvert... et nos amis Calédoniens peuvent, encore pour longtemps, dormir sur leurs deux oreilles et espérer — comme je l'ai fait un jour dans une lettre émanant d'un des plus grands collectionneurs de Nouméa — recevoir un *falotus* contre une "superbe *cribaria niger*". Ayant moi-même jadis été atteint du "mal coquiller" en Calédonie, le virus ne m'a plus quitté et je forme le vœu chaleureux pour que les niger continuent à faire voir la vie en rose à nos amis de Nouméa.

J'espère qu'à l'occasion de la parution d'un des numéros à venir, je pourrai prendre le temps de vous donner une contribution plus personnelle et peut-être quelques commentaires sur mes voyages de 1980 et leur incidence quant aux constatations relatives au marché des coquillages.

En attendant le plaisir de tous vous revoir le 4 avril, croyez, Chers Messieurs, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

G. MARKENS

## PETITES ANNONCES...

**VENDS** Murex *phyllopterus* pris vivants, 1<sup>er</sup> choix avec opercules. Plusieurs coloris. Possibilité photos. Berthelot, 83 av. Jean Chevalier, 31600 Toulouse.

**RECHERCHE** Conus striatus et Conus textile de qualité exceptionnelle, toutes provenances (particulièrement Mer Rouge et Réunion). Faire offre à Dominique Riffard, 309 rue du Temple, 75003 Paris.

**CHERCHE** correspondants pour échanges tous pays. A. Belot, 14 av. du Dr Roux, 06200 Nice.

**CHERCHE** échanges Cônes et Porcelaines peu communs. Offre Cônes, Cyprées et divers de Nouv. Calédonie et du monde entier. J.P. Allaud, BP 146, Nouméa Nouv. Calédonie.

**RECHERCHE** Cyprées rigés exceptionnelles Italie, couleur, dessin, etc... et tous coquillages déformés. Faire offre chiffrée (si possible avec photo) à Michel Finck, 24 rue Marten, 93270 Bois-Colombes.

**RECHERCHE** exemplaire "The Linnaean Olives" par Olson and Dasso (1966) et "Rare shells" par Dasso (1968). Faire offre à M. Hart, 2 place d'Autant, 15000 Asnières.

**VENDS** olivets du S.E. asiatique naturalisés. Faire offre chiffrée à M. Bartennef. Envier à la revue qui transmettra.

**VENDS** Cyp. guttata 72 mm 7000 F et Indo bello Russell 58 mm 3000 F - V. Finch. Cyprées de Djibouti et Indo-Pacifique. M. Denis Kramer - CSC 23 - 38020 Les Rousseaux.

**VENDS** quelques doubles (garn. fine +) de ma collection : Cy. guttata, sursumum, assula... Conus amadillo, bullatus, kimol. A. Robin - 3, Crête au Beas - 78020 Le Mesnil St Denis.



# JIBÉ

18/20 Rue du Faubourg du Temple  
75011 PARIS  
TEL. 805.90.08

Socles réglables atulgas, plexiglas pour coquillages.  
Supports réglables pour carapaces de tortues, toutes dimensions, avec éclairage.  
Tout soilage sur demande.



**IMPORTATION DIRECTE  
COQUILLAGES  
COLLECTION  
DÉCORATION  
CURIOSITÉS MARNES**

Ouvert du mardi au samedi  
de 10 h à 12 h et 12 h 30 à 10 h 15

**AU POISSON EXOTIQUE**  
30, quai du Louvre  
75001 PARIS Tél. 233.75.58

**ART - NATURE - DÉCORATION**

MINÉRAUX - COQUILLAGES  
de collection et de décoration  
papillons - insectes

Nouveau magasin à PARIS,  
48, rue de Provence. - Tél. : 874.11.93  
Ouvert du Lundi au Vendredi de 11 h à 19 h

## JOEL GREENE

P.O. BOX 99331

SAN FRANCISCO, CA. 94109 U.S.A.

**RARE AND EXTRAORDINARY SPECIMEN SHELLS**  
free lists on request - your wants solicited

**OUR SIXTH YEAR OF PROFESSIONAL SERVICE  
TO THE SHELL COLLECTOR**



**Mal de Mer Enterprises**

345 Ralph Avenue  
Brooklyn, New York 11238, U.S.A.  
Phone Area (212) 485-3558

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells. Rarities are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.  
Les coquillages rares sont notre spécialité.  
liste de prix gratuite sur demande.